

Discours (amoureux) sur le texte : les fragments de Milagros Ezquerro

Mónica Zapata

Université François-Rabelais, Tours, CIREMIA

Dans sa communication au colloque « Les Grands récits, miroirs brisés », de juin 2007, M. Ezquerro postulait que le fragment, comme mode de pensée et comme système d'écriture, était au cœur de l'esthétique postmoderne. Non qu'il n'y ait pas d'œuvres fragmentaires et fragmentées avant la fin du XX^e siècle, loin de là, mais il existe une nouvelle conscience du fragment, qui nous le rend visible, depuis que les grands récits qui tendaient à nous rendre le monde acceptable, parce qu'ordonné et homogène, ont montré leur inefficacité.

En effet, défini négativement par les dictionnaires de la langue française, comme quelque partie d'un tout qui a été brisé et qui est, par conséquent, « orphelin de sa complétude » (Ezquerro, 2007), le terme « fragment » est connoté différemment voilà maintenant au moins une trentaine d'années. C'est que l'idée de faire partie d'un tout infiniment plus vaste ne comporte plus nécessairement l'idée de cassure, mais, au contraire, elle suscite plutôt celle de lien. La métaphore du « Village planétaire » ou global, lancée par Marshall McLuhan en 1962 dans son œuvre *La Galaxie Gutenberg*, pour qualifier le monde à l'heure des communications et des médias (McLuhan, 1962) a fait son chemin, couplée aux notions de globalisation et de mondialisation. Du coup, le fragment n'est plus le produit d'une brisure mais bien plutôt il est de l'hypertexte. Je peux écrire un bout d'encyclopédie, sachant que quelque part dans la planète quelqu'un d'autre va compléter les références, ajouter des précisions, corriger. Je peux intervenir dans la chronique mondiale en envoyant mes films sur la toile et permettre ainsi à quelqu'un d'autre de visionner presque en simultané un aspect de l'événement que je viens de voir et dont quelqu'un d'autre encore, j'en suis certaine, donnera encore un autre aperçu... Le fragment est donc ici toujours amorce d'un tout qui n'existera jamais. La notion de processus, d'ailleurs, se trouve dans les dictionnaires liée à l'adjectif « fragmentaire », qui prend un sens positif, de « prudent », « minutieux », lorsqu'on dit de quelqu'un, par exemple, qu'il procède par une « méthode fragmentaire ».

Le fait est que Milagros Ezquerro étant elle-même auteure de fragments critiques, j'ai voulu confronter ses hypothèses et sa pratique avec celles d'autres chercheurs et critiques qui, dans la même période – 1990-2000 – se sont interrogés sur le discours et les productions culturelles, en général, selon une perspective post-structuraliste et/ou postmoderne. Je suis donc partie de l'idée que, héritière de la sémiologie structurale et inspirée, au départ, par les théoriciens de la réception de l'École de Constance, et Iser en particulier, Milagros était parvenue à infléchir les cadres théoriques en vigueur dans les années 70 en y introduisant certaines notions empruntées au domaine de la biologie et de la physique et aussi, pourquoi le nier, une bonne dose de pragmatisme. Je tâcherai donc de montrer ici dans quelle mesure ses fragments constituent un infléchissement – ou une déconstruction ? – des postulats de la sémiotique structurale et des théories de la réception littéraire, et de quelle manière ils s'inscrivent dans une pratique postmoderne de l'écriture critique¹.

L'ouvrage critique en question s'intitule, comme on sait, *Fragments sur le texte* (Ezquerro, 2002) et il est composé d'une série de vingt-et-un articles dont la longueur varie entre deux et sept pages, organisés selon un critère analogue à celui de Barthes, dans ses célèbres *Fragments d'un discours amoureux* : comme autant de figures qui surgissent et qui sont soumises, pour le besoin du livre, à « deux arbitraires conjugués : celui de la nomination

¹ Dans son texte d'introduction au volume *Le texte et ses liens I*, Milagros Ezquerro avait déjà elle-même commenté ses fragments critiques en précisant ses intentions en tant qu'auteure mais sans entrer dans des considérations théoriques sur la portée de son geste de critique. (Ezquerro, 2006: 27-32)

et celui de l'alphabet » (Barthes, 1977). Formidable hommage, s'il en est, à ce maître de la pensée fragmentaire – au sens le plus positif et postmoderne du terme – que fut Barthes. Petite différence, cependant, depuis le titre : Milagros Ezquerro ne nous parlera pas de « discours » mais de « texte », et pour cause. Car son travail comporte un pari audacieux : concilier le fragment et la structure, c'est-à-dire, produire – à la fois « créer » et « susciter » – dans un ouvrage qui se lit par bribes, où les blancs sont aussi importants que les pages pleines, une réflexion sur le texte, considéré comme une « structure élargie » (mouvante et toujours incomplète), grâce notamment à la prise en compte de l'interaction entre le producteur et l'observateur et des processus de circulation du sens ainsi créés.

Cette réflexion, Milagros l'avait exposée auparavant, dans un article paru dans *Poétique*, dans lequel elle transposait les observations du bio-physicien Henri Atlan au sujet de l'auto-organisation du vivant, à la science littéraire du texte (Ezquerro, 1992 : 131-142). C'est dans ce travail, d'ailleurs, qu'elle avait introduit aussi les notions de « sémiotope » et d'« idiotope », forgées à partir de « biotope », terme lui-même en usage en bio-géographie depuis le début du XX^e siècle et qui renvoie à son tour à « écosystème » (Ramade, 2002 ; Tansley, 1935)². C'est donc en extrapolant les données des sciences biologiques et de la physique que Milagros en vient à considérer le texte comme une organisation vivante, « grouillante », comme une culture. Là où Barthes disait : « Le Texte [...] est une pratique signifiante » (Barthes, 1985 : 13), Milagros ajoute : « [c'est] une machine à produire de la signification », ou encore, « le texte est un système de significations programmé » (Ezquerro, 1992 : 132, 33).

Dans les *Fragments*, donc, elle allie la forme et le fond, par le biais d'un exposé fragmentaire, qui se veut congruent « à la théorie du texte qui y est développée » (Ezquerro, 2002 : 11). Elle pervertit ainsi d'emblée le modèle structuraliste qui définissait le texte par « son autonomie et par sa clôture » (Ducrot & Todorov, 1972 : 375) en y introduisant, en outre, la labilité que suppose le jeu de présence / absence du lecteur concret :

Ce qui est ici postulé suppose qu'il y ait du jeu. Du jeu entre chaque fragment conçu non pas comme pièce d'un puzzle qu'il faudrait reconstituer conformément à un modèle pré-établi, mais comme carte d'un jeu ouvert que chaque lecteur aura à inventer ; carte qu'il prendra, laissera de côté, placera et combinera selon les règles qu'il se donnera à lui-même, s'il entre dans le jeu. (Ezquerro, 2002 : 11)

L'idée de « jeu » s'oppose ainsi à celle de la « maquette à monter », du kit acheté en grande surface et livré avec un mode d'emploi ; elle évoque davantage l'univers combinatoire (et fragmentaire) d'un Italo Calvino dans *Le château des destins croisés* (Calvino, 1969).

Le piège de la pensée fragmentaire et/ou la ruse de la critique consiste ici en ce que, arrivé à la lettre « s » de l'alphabet, le lecteur qui s'attend enfin à pouvoir passer à la lettre « t » pour trouver un vrai fragment portant sur le texte, donne dans le panneau ! L'alphabet s'arrête là, bien avant l'oméga. Les vues sur le texte sont égrenées, cependant, depuis l'introduction du travail, et déclinées sur des modes divers, de fragment en fragment :

À l'instar de tous les systèmes complexes, le texte ne se réduit pas à la somme de ses éléments constitutifs, pour aussi nombreux et variés qu'ils puissent être. Les innombrables relations qui relient et hiérarchisent ses éléments sont aussi importantes que les composants eux-mêmes pour saisir le fonctionnement du texte, c'est-à-dire sa signification. En outre on ne saurait oublier que le texte est le produit de deux séries d'opérations – la production et l'observation – qui mettent en cause deux sujets que nous

2 Fondateur de la revue *New Phytologist*, qu'il dirigea pendant plusieurs années, à Cambridge, Tansley (1871-1955) fut également l'éditeur du *Journal of Ecology*, organe de la Société britannique d'Écologie, qu'il fonda en 1913. Son œuvre majeure, *British Islands and their Vegetation* parut en 1939.

appelons sujet producteur ou sujet A (alpha), et sujet observateur ou sujet Ω (oméga). (Ezquerro, 2002 : 7-8)

La théorie n'est pas une casuistique et il y a, dans les processus cognitifs comme dans les efforts de conceptualisation, une part inévitable d'abstraction, pour pragmatique que se veuille le modèle proposé. Cette difficulté s'aggrave, de plus, dès qu'il s'agit de modéliser la figure du récepteur, « personnage » évanescent, s'il en est, vite confondu à une masse anonyme aux multiples – potentiels – visages. Milagros choisit donc de désigner les sujets par les lettres grecques A et Ω et illustre son modèle de la circulation du sens par des diagrammes. D'autres chercheurs, voulant théoriser sur l'hypertexte multimédia, se sont confrontés à une difficulté analogue et ont choisi une approche « sémio-pragmatique », fondée sur la théorie du signe de Pierce, tout en reconnaissant les risques de la chose :

La détermination dernière du sens sera toujours largement tributaire du contexte de réception du document. Il est donc dangereux de supputer en chambre *in abstracto* sur la manière dont il sera reçu. Mais il reste raisonnable de penser que cette réception se fait selon un principe de lecture négociée (negociated reading). [Veron, « Quand dire c'est faire »]. Or si le sens du document se négocie, c'est précisément qu'il propose quelque chose à négocier, qu'il amène au préalable sur la table des négociations une configuration (potentiellement) signifiante sur laquelle le récepteur peut s'appuyer. Ce sont les modes de fonctionnement de cette configuration que nous devons à terme tenter de clarifier, en restant vigilant à ne jamais verser dans une clôture du sens. C'est donc vers un modèle ouvert qui aura à assumer une irréductible incomplétude que nous nous dirigeons, une analyse sémiotique se situant toujours à un niveau virtuel et qui attend toujours les déclinaisons de son actualisation. [Fiske, *Television culture*] (Peeters & Charlier, 1995)

On peut trouver donc chez Milagros, une démarche comparable à celle de ces chercheurs post-structuralistes en communication qui, sans renier les acquis de leurs prédécesseurs, assouplissent le cadre de ce que l'on entend par texte ou, dans le cas que je viens de citer, « document », en y introduisant, en particulier, la dimension de la réception et du récepteur. Notons cependant que Milagros prend bien soin d'établir la différence existant entre la communication directe de type conversationnel et celle, indirecte, qui s'établit entre deux sujets, médiatisée par un système complexe qu'elle nomme le « sémiotope » et dont il convient maintenant de retenir les traits suivants :

Le sémiotope est le lieu nodal de la circulation du sens, le lieu de rencontre des deux sujets du texte. [...]

Le sémiotope est fondamentalement linguistique, il hérite donc de la complexité, la polysémie, l'indétermination de la langue. [...]

Outre sa base proprement linguistique, le sémiotope du texte inclut également des champs annexes : les séries littéraires avec lesquelles le texte est en relation, le champ historico-culturel dans lequel il s'inclut. [...]

Le sémiotope du texte inclut également tout ce qui a trait au canal de transmission, depuis l'acte matériel de l'écriture jusqu'au produit fini. [...]

Le sémiotope d'un texte n'est pas [...] entièrement tributaire du sujet producteur. [...] on peut dire que le sujet producteur d'un texte est toujours un sujet pluriel. [...]

Il va de soi que plus un texte perdure, plus son sémiotope subit de modifications [...].

Le potentiel de signification contenu dans le sémiotope d'un texte est supérieur aux capacités interprétatives de tout lecteur réel. [...]

Dans le cas d'un texte qui est objet de multiples lectures et surtout de commentaires, critiques, études, traductions, adaptations, etc., le sémiotope de ce texte va voir son champ de virtualités enrichi par toutes ces interprétations [...]. (Ezquerro, 2002 : 73-77)

De toutes ces caractéristiques attribuées par Milagros au sémiotope, il y en a deux qu'il me semble important de relever ici en les rapprochant des conceptions postmodernes de la production de biens culturels, à savoir : la prise en considération des conditions matérielles de la production de tous les objets culturels, d'une part ; l'idée qu'il n'y a jamais un seul producteur du texte mais que les sujets producteurs, en littérature comme ailleurs, sont toujours pluriels. Ces idées, en effet, remuent davantage le couteau dans cette plaie où s'engouffrent, depuis maintenant près d'un demi-siècle, l'Artiste Maître et le Dieu-Tout-Puissant-Créateur.

En 1992, la même année où la revue *Poétique* publiait la contribution de Milagros sur les systèmes textuels, paraissait, en Argentine, *Culturas híbridadas*, de Néstor García Canclini, ouvrage devenu classique dans les approches de la postmodernité en Amérique Latine (Canclini, 1992). Or, ce que García Canclini nous dit, au sujet de l'hybridation culturelle et des manières dont on pourrait l'appréhender, n'est pas très éloigné de ce que Milagros nous dit sur le texte, sur le sujet A, producteur du texte, et sur l'ouverture transdisciplinaire, indispensable à son approche. Pour García Canclini, en effet, les objets culturels sont le produit d'un mélange qui ne saurait pas être compris à partir d'une perspective hiérarchisante qui isolerait l'Art dit d'élite, l'artisanat, la culture des masses et leurs manifestations concrètes : les livres d'art, les catalogues des expositions, les disques et leurs supports respectifs de matières premières, en plus des conditions de l'offre et de la demande dans le marché.

Pour Milagros, « si, dans la grande majorité des textes, l'auteur est partie intégrante du sujet A, il n'en constitue pas la totalité » (Ezquerro, 2002 : 80). Il entre dans le sujet producteur, tout aussi bien la personne qui écrit comme son passé, « sa culture, sa biographie, jusqu'à l'ensemble des possibles intervenants secondaires », dont les éditeurs, illustrateurs et préfaciers, par exemple, qui font ce que le texte est, à un moment précis de l'histoire, et ce qu'il devient lorsqu'il s'inscrit dans la diachronie et se trouve alors confronté au sujet Ω récepteur. (Ezquerro, 2002 : 80).

Or, rien de plus difficile à définir, sans doute, que le sujet récepteur. Les chercheurs de l'École de Constance, Hans Robert Jauss et Wolfgang Iser, ont tenté, dans les années 70, chacun à sa manière, une approche du processus de la réception, pour le premier, de celui de la lecture, pour le second (Jauss, 1978 ; Iser, 1997). Les critiques les plus récents leur ont reproché, postmodernité oblige, d'être des « terroristes » du formalisme, dans la mesure où leurs catégories de « public » et de « lecteur » restent dans le domaine de l'abstraction et ce sont, au mieux, des « opérateurs » agissant en fonction de la sémiologie, dont le texte est seul responsable (Thérien, 1990). La théorie de Jauss, dit-on, repose sur « l'homogénéité du public, l'autonomie de l'œuvre et la rupture » (Peiron, 2007). C'est ainsi qu'il peut reconstruire un « horizon d'attente » objectivable qui, « pour chaque œuvre au moment historique où elle apparaît, résulte de la compréhension préalable du genre, de la forme et de la thématique des œuvres connues auparavant, et de l'opposition entre langage poétique et langage pratique » (Jauss, 1970 : 173-174 ; Ibsch, 1989 : 253). La rupture de l'horizon d'attente est le fait du Grand Art : « une grande œuvre transgresse l'horizon d'attente de son époque » et entraîne par là une transformation dans cet horizon (Ibsch, 1989 : 253).

À l'inverse, un modèle postmoderne de lecture serait fondé sur les critères de l'hétérogénéité du public, de l'influence de structures sémiotiques extra-littéraires – telles que les systèmes idéologiques et les lois du marché – au moment de l'acte concret de la lecture, et

aussi sur la superposition des normes en vigueur. Le lecteur ne peut plus alors se référer à un seul code de lecture ; la multiplicité des normes interdit tout achèvement du texte au sein d'une unité cohérente (Peiron, 2007)³.

Pour ce qui est de la position de Wolfgang Iser, celui-ci explicite son concept de lecteur dans *L'acte de lire* :

[...] lorsqu'il est question du lecteur dans les chapitres suivants de ce travail, il faut entendre la structure du lecteur implicite inscrite dans les textes [...]. Le lecteur implicite ne possède pas d'existence réelle ; car il incarne l'ensemble des orientations préalables qu'un texte de fiction propose à ses lecteurs possibles, et qui sont les conditions de sa réception. Le lecteur implicite n'est pas, par conséquent, ancré dans un substrat empirique, mais enraciné dans la structure même des textes (Iser, 1985 : 60).

Son « lecteur » donc, relève du domaine de la construction formelle car, conformément à la visée phénoménologique qui l'inspire, Iser refuse toute hypothèse qui serait soumise à la vérification, mais il ne conteste pas pour autant la valeur de la recherche empirique. Ses analyses des processus qui concernent le « lecteur potentiel » pourraient de fait se traduire facilement, selon certains critiques, en hypothèses empiriquement vérifiables (Ibsch, 1989 : 252).

Lorsqu'elle définit le sujet Ω , observateur ou lecteur du texte, Milagros, quant à elle, part d'un postulat analogue à celui d'Iser : « n'importe quel sujet peut prendre la fonction Ω sans que le producteur du texte intervienne. Le texte est porteur d'une fonction Ω qui peut être assumée par tout sujet observateur », « le sujet Ω est postulé par le texte, et inscrit en lui en tant que fonction et non en tant que sujet » (Ezquerro, 2002 : 87, 88). Même quand il s'agit d'un texte conçu pour un public plus ou moins déterminé, la jeunesse, par exemple, ce public constitue un « secteur plus ou moins vaste de la société, en aucun cas [des] sujets précis » (Ezquerro, 2002 : 88).

Il nous faut donc chercher du côté de l'idiotopie du sujet Ω , pour voir s'il y a moyen de rendre ce sujet plus concret :

[...] le sujet observateur du texte sera doté d'un idiotopie Ω distinct de l'idiotopie A. Les éléments constitutifs de l'idiotopie Ω sont aussi psychobiographiques et socio-culturels ; il s'agit aussi d'un système complexe ouvert en interaction permanente avec son milieu ambiant (Ezquerro, 2002 : 45)

Or, nous savons déjà que l'idiotopie du sujet A est :

[...] conformé en premier lieu par les éléments psychobiographiques de la personne et par tous les éléments de son milieu susceptibles de l'avoir imprégné : temps, espace, personnes et événements avec lesquels elle est ou a été en relation directe ou médiatisée. L'idiotopie A inclut, bien sûr, la dimension inconsciente, et on peut dire que, si l'inconscient est structuré comme un langage, l'idiotopie, lui aussi, fonctionne comme un langage (Ezquerro, 2002 : 43)

Nous pouvons donc supposer que tant le pôle du lecteur comme celui du producteur sont constitués par des sujets potentiellement pluriels, même s'ils sont postulés comme des abstractions. La participation de systèmes sémiotiques extra-littéraires dans leurs idiotopes respectifs en fait des systèmes eux-mêmes complexes, puisqu'en aucun cas nous ne pouvons concevoir le sujet isolé de son milieu : « Comme l'idiotopie A, l'idiotopie Ω est un système complexe ouvert en constante communication avec ses contextes, il est donc évolutif et

³ Joanna Peiron se réfère en particulier au modèle de lecture posé par Itamar Even-Zohar, créateur de la théorie des polysystèmes. (Even-Zohar, 1990).

mobile, bien qu'il ait des caractéristiques et une structure propres » (Ezquerro, 2002 : 45)

Nous ne sommes pas loin de la théorie des polysystèmes, conçue par Itamar Even-Zohar, et considérée par certains comme un modèle postmoderne de théorie de la réception, dans la mesure où la littérature y est considérée comme une activité socio-culturelle ne pouvant pas être séparée des autres systèmes sémiotiques existant au sein d'une société, « y compris les systèmes politique et économique » (Peiron, 2007).

Et nous revenons ainsi, pour boucler la boucle et faire circuler le sens, à ce « polysystème », ou système « auto-organisateur » qu'est le texte, tel que Milagros le postule, en suivant Henri Atlan dans sa conception du vivant :

Il s'agit de concevoir des modèles d'organisation capables de se modifier eux-mêmes et de créer des significations imprévues et surprenantes même pour le concepteur [...] d'une part, une certaine quantité d'indétermination, de hasard dans l'évolution du modèle qui permet du nouveau, non déterminé par le programme, de se produire ; d'autre part la prise en compte du rôle de l'observateur et du contexte dans la définition de la signification de l'information, grâce à quoi le nouveau, l'inattendu peuvent acquérir une signification et ne sont pas que du chaos et des perturbations aléatoires. (Atlan, 1986 : 70 ; Ezquerro, 2002 : 93-94)

Du fonctionnement de ce système, nous avons fait l'expérience, vous, lectrices et lecteurs, et moi-même, au moment de la présentation orale de ce travail et à travers la lecture que je vous ai proposée des *Fragments* de Milagros. Je suis passée de la page 11 à la 8, de là à la page 72, 45, 80, 70... J'ai donc glané le sens ça et là, au gré de mes propres interrogations et j'ai tâché d'y répondre en faisant appel à mes références, en fonction des ouvrages dont je dispose dans ma bibliothèque et de tout ce que j'ai pu trouver sur Internet, bien entendu. Il s'est ainsi tissé une toile dont il m'est absolument impossible de concevoir les limites, tant il est vrai qu'à partir de ces quelques pages que je vous livre, vous allez réfléchir et discuter, à votre tour, pendant un certain moment...

Bibliographie

- Barthes, Roland, *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1985.
 – *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Le Seuil, 1977.
- Calvino, Italo [1969], *Il Castello Dei Destini Incrociati*, Milano, Mondadori, 2005.
- Ducrot, Oswald & Todorov, Tzvetan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Le Seuil, 1972.
- Ezquerro, Milagros, « Fragments de miroirs brisés. Le fragment comme paradigme de l'esthétique postmoderne », Communication présentée au colloque « Les Grands récits, miroirs brisés », tenu à Paris du 31 mai au 2 juin 2007 par le CRIMIC, Université de Paris IV. À paraître.
 – « Premières réflexions sur l'hypertexte », (Roger, Julien, comp.), *Le texte et ses liens I*, Paris, Indigo/Côté femmes, col. « Les ateliers du SAL », 2006, 27-32.
 – *Fragments sur le texte*, Paris, L'Harmattan, 2002.
 – « Systèmes textuels et signification », *Poétique* n° 90, 1992, 131-142.
- Even-Zohar, Itamar, « Polysystem Studies », *Poetics Today*, Duke University Press, 1990, n° 11.
- García Canclini, Néstor, *Culturas híbridadas. Estrategias para entrar y salir de la modernidad*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1992.
- Ibsch, Elrud, « La réception littéraire », in Angenot, M. ; Bessière, J. ; Fokkema, J. ; Kuschner, E. (sous la direction de), *Théorie littéraire*, Paris, P.U.F., 1989, 249-271.
- Iser, Wolfgang [1976], *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Liège, Mardaga, 1985 ; 1997.
- Jauss, Hans Robert [1972-1975], *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978.
 – *Literaturgeschichte als Provokation*, Frankfurt, Suhrkamp, 1970.
- McLuhan, Marshall, *The Gutenberg Galaxy: The Making of Typographic Man*, University of Toronto Press, 1962.
 – *La Galaxie Gutenberg*, Paris, Mame, 1967.
- Peeters, Hugues & Charlier, Philippe, « Pour une sémio-pragmatique des hypertextes multimédia : proposition théorique de catégories d'analyse pertinentes », Louvain, Université de Louvain-la-Neuve, Groupe de Recherche en Médiation des Savoirs, *working papers*, 1995
 – <http://www.comu.ucl.ac.be/reco/grems/hugoweb/semhptxt.htm>
- Peiron, Joanna, « La postmodernité et la théorie littéraire ». 2007, en ligne :
 – http://www.up.univ-mrs.fr/cies/regards_croisés/texte_joanna.html
- Petitot, Jean [1988] (1995), “La généalogie morphologique du structuralisme”, communication présentée au colloque de Cerisy “Logos et Théories des catastrophes (à partir du travail de René Thom”, 7-17 septembre 1982. En ligne:
 – www.crea.polytechnique.fr/JeanPetitot/articlesPS/Petitot_CLS.ps.gz
- Ramade, F., *Dictionnaire encyclopédique de l'Écologie et des Sciences de l'Environnement*, Paris, Dunod, 2002, 2^e édition, 1075 p.
- Tansley, sir Arthur George, « The use and abuse of vegetational terms and concepts », *Ecology* 16, 1935, 284-307.
- Thérien, Gilles, « Pour une sémiotique de la lecture », *Protée*, 1990, vol. 18, n° 2 : 72.